L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 6 SEPTEMBRE 1879. 53me Année

DUFOUR & LIBERT,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
SAMEDI MATIN, 6 SEPTEMBRE.

VENTES A SENSATION DE CE JOUR

Par D. R. Murphy & Son, sur la Levée, au pied de la rue Poydras—Pommes de terre.

Par C. H. Girardey, devant le bureau de l'encanteur No 21 rue du Camp—chevaux et poulies.

La vente des chevaux, du buggy à capote et des harnais annoncés pour être vendus à l'encan devant le Bureau de M. Girardey rue du Camp 31, sera lieu aujourd'hui à 11 heures précises du matin. Les chevaux sont jeunes et vigoureux et seront vendus sans réserve.

L'attention de nos lecteurs est spécialement appelée sur la vente de propriétés de choix rue St. André, entre les rues du Camp et Claiborne—rue Annunciation entre les rues Quatrième et Washington, annoncées pour être positivement à vendre aujourd'hui à la Bourse d'Encan St-Charles pour compte de succession et autres intérêts. Voyez les annonces de M. Girardey pour les conditions et tous autres détails.

Pommes de terre. Pommes de terre.—Vente ferme de D. R. Murphy & Son.

Situation empirée.

Vraiment, nous avons raison quand pour justifier l'appel d'une Convention et pour donner aux membres qui devaient en faire partie le courage de remplir leur mission d'une manière convenable, c'est-à-dire en rapport avec la situation presque désespérée dans laquelle nous avait plongés le gouvernement radical, nous faisions valoir l'exiguïté des ressources de l'Etat, l'incertitude de l'industrie agricole, la casualité du revenu du planteur ou du fermier et la décadence de notre commerce. La Convention, disons-nous, est appelée à délibérer sur des ruines et si elle l'oublie, c'en est fait de notre avenir et même de notre existence; non seulement nous ne pourrons pas nous relever, mais nous continuerons à glisser rapidement sur une pente malheureuse conduisant à un gouffre déjà visible et menaçant. Aux grands maux les grands remèdes, et si une assemblée peut trouver et appliquer ces remèdes et empêcher que cette pente malheureuse soit suivie jusqu'au bout, c'est une convention armée de tout le pouvoir que peut donner un peuple victime et toujours souffrant, toujours se plaignant, et demandant avec énergie et persistance le moyen de se redresser et de poursuivre honorablement le cours de sa destinée.

Nous ne voulons pas rechercher de nouveau les raisons pour lesquelles la Convention, après avoir accompli une grande partie de sa tâche, est après avoir, sur nombre de points fort essentiels, donné satisfaction à l'opinion publique, a failli tout à coup et n'a pu retrouver sa majorité ordinaire quand il a fallu régler le point capital, la dette publique, qui est restée pour nous un cauchemar et qui le sera encore davantage pour ceux qui viendront après nous ; mais nous dirons que les circonstances n'ont pas tardé à justifier nos craintes et à confirmer nos doctrines. En ce qui concernait le réglement de la dette publique, la Convention s'est conduite comme si elle eut été composée d'enfants, se laissant aller aux impressions du moment sans s'occuper de risques possibles, et sans les prévoir autrement que pour les mesurer aux conditions même de la situation présente. L'Etat a aujourd'hui un revenu fixe, a dit la Convention, l'agriculture ayant retrouvé une grande partie de sa protection contre le débordement des rivières et retrouvé aussi ses travailleurs. Pourquoi alors l'Etat ne pourrait-il pas faire face à un service financier qui ne paraît pas être exorbitant dans ses besoins ou dans ses exigences? Et partant de ce point, qui était faux, et ne voyant pas au-delà ou se jouant avec les difficultés de l'avenir parce qu'il pouvait convenir à quelques hommes de les voir sous des couleurs de rose, la Convention s'en est tenue à ses premiers travaux et a brochè sur les travaux de la fin qui étaient tout pour le peuple.

Qu'arrive-t-il aujourd'hui? Il arrive un désastre sur lequel la Convention n'avait pas compté, bien qu'il en fut déjà arrivé un de même nature il y a deux ans à pareille époque, et qui aurait dû lui servir de leçon. Les éléments en furie qui fondent sur les récoltes au moment même où elles s'annoncent favorablement et qui les détruisent, ne sont pas chose nouvelle. Cela s'est vu de tout temps, et ces années de désastre doivent être prévues. Il n'y a pas un habitant qui ne sache qu'en Louisiane, comme partout, on ne peut considérer les récoltes comme sauvées que lorsqu'elles ont été enlevées du sol qui les a produites par la main de ceux qui les ont cultivées. Le dernier ouragan en est une preuve. A peine la cueillette du coton avait-elle commencé ainsi que la moisson du riz; à peine les cannes à sucre avaient-elles commencé à profiter de pluies bienfaisantes quoique un peu tardives, qu'un vent foudroyant couche les plantes par terre et détruit en quelques heures l'espoir que de longs travaux avaient fait naître.

On ne connaît pas encore toute l'étendue de ce désastre, mais ce qu'on en sait déjà fait craindre que le mal ne soit plus grand qu'on ne l'a dit tout d'abord. Même en faisant une large part aux exagérations qui accompagnent toujours les nouvelles de ce genre, on ne peut s'empêcher d'envisager la situation sous un aspect désolant et de nature à causer de graves inquiétudes. L'année dernière, la fièvre jaune nous fit perdre la moitié de 206,000 balles de coton et, malheureusement, un ouragan pareil au dernier mêmes avait enlevé 60,000 boucauts de sucre. Cette année, si nous en croyons les premiers rapports venus des campagnes, nous perdons 250,000 balles de coton et 50,000 boucauts de sucre; nous perdons aussi beaucoup de riz. Cette dernière récolte peut être considérée comme nulle, soit parce que l'eau a manqué aux champs dans le principe, soit parce que les pluies sont venues au moment de la moisson et ont empêché de récolter le grain dans de bonnes conditions, soit parce que le riz, qui n'était pas encore moissonné et levé, a été couché à plat sur un terrain humide et favorable à la germination. Où le planteur trouvera-t-il l'argent qu'il doit dans ses travailleurs et au fisc?

Maintenant y a-t-il beaucoup de planteurs qui n'aient pas de dette en dehors des frais de culture et d'exploitation? On compte ceux qui ne doivent rien. Les autres forment un nombre inconnu et qui échappe aux aperçus de la statistique. Bel encouragement pour l'avenir! Belle réalisation du tableau brillant, présenté à la Convention par un des plus distingués de ses membres, qui prétendait que l'Etat était sauvé, qu'il était redevenu stable et qu'on pouvait désormais envisager son avenir sous les couleurs les plus riantes. Nous voudrions bien que ce membre nous expliquât comment avec des récoltes anéanties et les conséquences malheureuses qu'entraînent le dernier désastre, nous pourrons sans trembler faire un dernier effort sur nous-mêmes et regarder avec intérêt notre dette de 12 millions en supposant que le surplus d'argent de ce ménage a été parfaitement contrôlé.

La Convention, en diminuant les frais du gouvernement, annulé du premier un plus sérieux modification, la diminution de son revenu et l'état précaire de notre industrie agricole. Il n'était pas de notre

que de réduire l'intérêt de la dette, il fallait aussi en réduire le capital, ce qu'elle n'a pas fait, et la plus forte résolte que l'œuvre constitutionnelle nous ait value n'est celle des 12 millions non à recevoir mais à payer, ce qui n'est pas tout à fait la même chose.

Mais une perte de produits, d'animaux et de bâtisses indispensables à l'exploitation rurale, n'est pas le plus grand de nos maux. Nous sommes menacés d'un danger qui pourrait nous ostensiblement des mécomptes plus redoutables encore. Il nous revient de diverses sources que les travailleurs noirs ont planté peu de maïs cette année, ce qui signifie une intention d'émigration bien arrêtée dans leur esprit. Le plupart de ces travailleurs, qui s'étaient établis pour leur compte sur des terres louées ou achetées, surpris comme tous les autres cultivateurs par la tempête du 1er septembre, seront plus disposés à écouter les perfides conseils que les ennemis du Sud leur donnent, et conséquemment plus disposés à les suivre. On s'étonne à ce qu'ils vendent tout à vil prix pour payer les frais de leur migration en d'autres lieux. Les autres travailleurs noirs, qui n'achètent ni ne loument des terres, mais qui se loument eux-mêmes à un prix convenu, désespérant encore plus vite, s'ils sont mal payés, et donneront les premiers l'exemple de l'infidélité au sol qui les a nourris et sur lequel, avec de bons enseignements, ils seraient pu prospérer dans le suite du temps.

Si cette émigration avait lieu, la dette de douze millions serait bien encore plus lourde qu'aujourd'hui, et nous ne concevrions pas comment nous pourrions en servir l'intérêt même réduit. En l'état des choses, il ne serait pas surprenant que les habitants des campagnes délaissent à rattifier le capital de la dette, et nous ne serions pount surpris qu'ils votassent pour une alternative qui tout en ajournant le service de la dette à en ne sait quand, leur ferait gagner provisoirement une diminution d'un mill dans l'assiette de la taxe.

LE CITY ITEM ET L'ABEILLE.

Notre brillant et spirituel petit confrère, le *City Item*, qui est déjà grand par l'estime et la popularité dont il jouit, s'exprime ainsi sur le compte de l'*Abeille*:

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans a atteint sa 52e année; et nous espérons qu'elle vivra des siècles.

L'Abeille a toujours été, aussi loin que nos souvenirs remontent, une amie véritable et désintéressée du peuple, dénonçant avec franchise l'injustice officielle et la malhonnêteté politique. Pour sa rédaction elle est unique. *L'Abeille* n'est jamais superficielle dans ses opinions ni téméraire dans ses observations. Ses articles quotidiens traitent à fond les événements courants en épuisant la discussion et portant la marque d'un esprit exercé et discipliné et d'une grande puissance d'analyse.

Peut-être avons-nous tort de critiquer quelque chose dans l'administration d'un aussi habile confrère; mais il y a longtemps que nous regrettons que l'*Abeille* ait abandonné en partie sanglaces. Ses opinions n'exercent pas leur influence sur un cercle assez étendu de lecteurs à la Nouvelle-Orléans, comme elles mériteraient de le faire; et nous pensons qu'une série d'articles comme ceux qui ont été publiés par notre érudit confrère pendant la session de la Convention, auraient en plus d'effet s'ils cessent part dans les deux langues.

Merci, cher confrère, de vos compliments et de votre critique qui n'est encore qu'un compliment délicat. La suppression de notre partie anglaise a été une nécessité que nous avons regretté nous-même, mais le sûlept l'habileté avec lesquels le *City Item* est venu prendre la défense des idées que nous soutenons, nous paraît avoir comblé la lacune laissée par la disparation de la partie anglaise de l'*Abeille*.

COMPTES RENDUS DE L'ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

Nous avons reçu la seconde livraison du tome 4me de cette publication. Le sommaire en est court, mais les matières qu'il embrasse sont très intéressantes. Les procès-verbaux des séances contiennent d'utiles informations pour l'agriculture. La note sur la culture de l'Eucalyptus du docteur Dell'Orto mérite d'attirer l'attention de nos autorités et des agriculteurs.

Au point de vue littéraire, nous sommes heureux de signaler une charmante composition de M. Alcée Fortier, le jeune lauréat du premier concours de l'Athénée. Cette composition qui a pour titre *Le Sucre*, est correcte et élégante en la forme et le fond dénote chez son auteur un jugement droit et honnête.

La livraison se termine par un poème de M. George Descommes, *Obsession*, remarquable par la facilité de la versification, la richesse de la rime et bien d'autres qualités, mais dont le fond indique que ce poète louisianais n'a pas encore pu se dégager des limbes de la mélancolie des jeunes âmes qui cherchent leur voie. Nous voudrions voir M. Descommes secouer cette "obsession" et aborder résolument un genre plus actif sinon plus réaliste. Chatterton et Millevoye ne sont plus de mode à notre époque positiviste.

Le poète qui aspire à la renommée, au succès doit exprimer des sentiments plus en harmonie avec ceux de son époque, s'il veut être compris et recherché, sans d'ailleurs sacrifier aux goûts vulgaires.

Il y a de charmantes choses dans ce poème, de ravissants contrastes, mais est amant de la nature qui a froid à l'âme, a des aspirations trop vagues, trop peu définies pour qu'on s'explique la lutte qui se livre dans son âme maladive. Ce n'est ni le sentiment religieux, ni le patriotisme, ni aucun but noble et déterminé qui lui fait dédaigner l'amour terrestre, n'est un mélange de satiété, d'ennui, d'ambition inquiète suivi de regrets stériles quoique fort poétiquement exprimés. M. Descommes a suffisamment sacrifié à ce sentiment de mélancolie qui ne manque pas de charme poétique mais dans lequel il ne doit pas renfermer son imagination. Qu'il peigne la nature et rêve en Louisiane et les sentiments humains et vivants, il y trouvera une mine féconde pour le développement de son gracieux talent.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS.—Le manuscrit pour le concours des DAMES, avec cette devise "Alpha et Oméga," nous est parvenu; mais nous n'avons pas reçu l'enveloppe cachetée dans laquelle doit se trouver le nom de l'auteur, et sur laquelle en devise doit être répétée : nous prions instamment la personne intéressée de réparer son oubli.

Le Secrétaire perpétuel
ALFRED MERCIER.

LIBRAIRIE HÉBERT.—Cette librairie a reçu les numéros de l'*Illustration* et du *Monde Illustré* du 16 août.

MAISON DU COMMERCE.—Nous publions aujourd'hui la cote de MM. Félix Walker et R. H. Dyhess, facteurs de coton et en sus, et membres-commerçants, qui ont leur bureau d'affaires rue Carondelet No 56. Ces messieurs font toutes leurs affaires sur le pied du comptant et jouissent à un haut degré de la confiance générale.

Cotons pour chaînes remplis avec célérité par Hy J. Montagnet, 4 rue Carondelet.

LE GÉNÉRAL F. N. OGDEN.—Nous regrettons que l'heure avancée à laquelle nous est parvenue, jusqu'à la correspondance entre le général F. N. Ogden et les citoyens qui lui avaient offert la candidature à la place de gouverneur, ne nous ait pas permis d'en donner la traduction. L'offre atteste la haute estime en laquelle est tenu le chef des patriotes qui cet juste du triomphe le 14 septembre 1874. Le général est un homme de valeur et d'énergie, une personnalité sympathique, et il peut survenir des circonstances dans lesquelles son dévouement sera de nouveau mis à l'épreuve. Il est bon que la Louisiane ait de pareils hommes en réserve.

ARRIVÉE DU GOUVERNEUR NICHOLLS. Le gouverneur Nicholls est revenu hier soir en bonne santé. Son séjour en Virginie lui a fait beaucoup de bien. Ses nombreux amis seront heureux de le revoir. Il va reprendre ses fonctions qui ont été, pendant son absence, très dignement remplies par le lieutenant-gouverneur Wiltz.

L'ÉLECTION DE BORDEAUX.—Une dépêche de Paris du 2 septembre dit que les amis du prince Napoléon discutent la question de porter Raoul Duval comme candidat à Bordeaux au second scrutin qui va avoir lieu.

L'AMÉRIQUE DU NORD PITTORESQUE.—Un ouvrage portant ce titre, imprimé sur très beau papier et orné de nombreuses illustrations, doit être publié à Paris en 16 livraisons. On peut souscrire à la librairie Hébert & Cie.

Les lattiers sont protégés contre la fraude et la falsification par la patente de Blackedy et Boland.—J. B. Chandler's Inventors Depot, 101 Canal.

Le désastre dans les campagnes.

Aux renseignements déjà donnés dans nos dépêches télégraphiques sur les ravages causés par l'ouragan de lundi sur le bayou Tèche, nous ajoutons les détails suivants, extraits d'une lettre adressée de Morgan City au *Picayune*:

Les pertes à Morgan City sont évaluées à $35,000, à Berwick City à $15,000.

Dans le peuchnet Jeeb, à deux milles et demi au-dessous de la baie, cinq réducteurs ont été détruites et il reste à peine une maison debout à l'Ouest entre les bayous Wax et Salé. Les cinq sixièmes des grandes sucreries sont abattues et les cannes couchées et renversées. On évalue les pertes aux bâtisses et aux récoltes le long du cours bayous à $1,000,000.

Sur le bayou Boeuf on signale les dégâts suivants: C. B. Darell, purgerie abattue; ancienne habitation Vincent, sucrerie enlevée; J. et V. Barwick, cabanes abattues, sucrerie endommagée; A. B. Sogar et Nelson, cheminée des sucreries, fournaux à bagasse et deux cabanes endommagées; H. H. Wagner cheminées de sucrerie et à bagasse et deux cabanes détruites; Delmkay et Bro, hangard à cannes détruit; Tilton, quelques cabanes démolies. Ces pertes sont insignifiantes auprès des dégâts causés aux cannes.

Les nouvelles du Tèche sont désastreuses. Voici une liste partielle des pertes:

Farview, John Pharr, sucrerie presqu'entièrement détruite; Point Pleasant, Lyon et Stout, partie de la purgerie et un hangard à cannes abattus, partie du toit de la sucrerie enlevé, cinq cabanes et une écurie abattues; Glenvild, John Pharr, les cabanes, le hangard à sucre abattus et vingt cabanes arrachées de leurs fondations; Eureka, Oglesby, hangard à sucre, purgerie et écurie abattues; Riverside, Zeno, légères dommages; Pine Grove, Toriano, purgerie, hangard et cabanes démolis; Steele et Clark, une aile de la sucrerie et un hangard démolis; Hope, Delmas, purgerie et hangard abattus; Lockart, purgerie et hangard abattus, sucrerie très endommagée; Lockland, Dr Saunders, sucrerie démolie; Buckmair, Burgess, sucrerie, écurie, hangard et six cabanes abattus, Baker-Ville, sucrerie abattue; Avalon, hangard, écurie et dix cabanes à terre; Calumet, D. Thompson, purgerie et 4 cabanes par terre; Pecan Grove, Black et Fisherman, purrerie, hangard et six cabanes abattues; Grandwood, purgerie, hangard et cabanes à terre; Pleasant Plain, Tarleton et Weightman, purgerie et quelques cabanes abattues; Rickerbock, toit de la purgerie, sept cabanes et hangard démolis; Fairview, Clapp, cheminée, purgerie et hangard abattus; Shady side, Foote et Barnett, sucrerie, hangard et 13 cabanes à bas; Dancy, Mme Dunguns, sucrerie détruite; Mme Bennett sucrerie à terre; Retreat, Montian, purgerie et cabanes à bas; Longview, Darnall, sucrerie, hangards et cabanes démolis; Garden City, Sanders et Lyons, hangards et cabanes abattus, sucrerie endommagée; Anderson, sucrerie et cabanes abattues; Arlington, J. Todd, purgerie et hangard à terre; Swampstead, purgerie abattue; Oxford, M. Pringle, purgerie et hangard à bas; McCann et Vincent, purgerie, hangard, écurie et cabanes détruits; Orphans Home, sur le bayou, les deux tiers détruits; E. Salons Delignc, hangard et sucrerie abattue, vacuum pan emporté avec la purgerie; ancienne habitation Jno. Foote, sucrerie à bas.

La Estancia, Austin J. Whitehouse, sucrerie par terre; E. Salons, purgerie détruite; Fusilier, Buckner, hangard, cheminée et sept bâtisses détruites; Matilda, Bosworth Bro., sucrerie démolie, il reste que quelques murs; Forest, sucrerie, purgerie, hangard et cabanes abattues; Cane Island, Alleine, Lee, Greenberg, deux ailes de la sucrerie démolies, cabanes et écurie emportées. De Bussy et Pharr, sucrerie abattue; Landell, C. H. Will, purgerie et écurie abattues, 20 mulets tués; Gay et Porter, sucrerie à terre; Hope, écurie abattue, 3 mulets tués; Brown, purgerie à terre.

A la Nouvelle-Ibérie la perte est évaluée à $20,000. A la Fausse-Pointe, un peu au-dessus, quatre purgeries ont été brûlées et à Baranarville une purgerie qui cherchait un abri dans l'église a péri lorsque l'église est tombée.

A Cypremort, Franklin et Jeanerette 20 bâtisses ont été détruites, et un pêcheur de ces endroits il ne reste debout que la sucrerie de Pat Kelley.

Le colonel Ackles dit que s'il vient une gelée hâtive on ne tirera rien des cannes et qu'il est impossible d'évaluer la perte.

La tempête paraît avoir frappé d'abord le côté sud-ouest de la Louisiane le long des paroisses Terrebonne, Ste-Marie et Vermillion, et de là s'être dirigée vers le nord-ouest en traversant le fleuve indécous de Natchez, ravageant toute la partie de la Louisiane située au sud de la Rivière Rouge. Nous attendons avec anxiété des nouvelles de toutes les paroisses atteintes pour connaître l'étendue des dommages causés aux récoltes. On trouvera sous le titre Louisiane des extraits du *Louisianais* de St-Jacques. On espère qu'une partie des cannes couchées ne seront pas entièrement perdues.

Les machines à coudre "Howe" et "Wheeler & Wilson" sont les meilleures. Elles coûtent moins cher que toutes les autres machines à coudre. Elles ne coûtent pas plus cher que les machines à coudre ordinaires. Elles ne coûtent pas plus cher que les machines à coudre ordinaires. Elles ne coûtent pas plus cher que les machines à coudre ordinaires